

Livre du professeur - Philosophie - Tle

Chapitre 5 : La vérité

Introduction à la notion	2
Liens entre cette notion et les autres notions du programme	3
Contours de la notion	3
Choix des axes réflexifs	3
Ouverture du chapitre (p. 112)	4
Entrée en matière (p. 114-115)	5
Réflexion 1 : Pourquoi rechercher la vérité plutôt qu'en rester à l'opinion de chacun ? (p. 116-119)	5
Texte 1 : La recherche de la vérité est essentielle pour l'homme (p. 116)	5
Texte 2 : Cette recherche suppose l'opposition au relativisme (p. 116)	6
Texte complémentaire : Il peut y avoir plusieurs modes de vérité (p. 117)	7
Texte 3 : Le relativisme détruit la possibilité même de penser (p. 117)	7
Corrigé de l'activité (p. 117)	8
Texte 4 : La vérité est dans les Idées : l'âme doit chercher à s'élever (p. 118)	8
Compléments	9
Réflexion 2 : Les faits ont-ils toujours raison ? (p. 120-123)	9
Texte 5 : Les faits sont indissociables de la valeur qu'on leur attribue (p. 120)	9
Texte 6 : La vérité n'est pas une propriété de l'idée (p. 122)	10
Texte complémentaire : La vérité trace une route dans la réalité (p. 123)	11
Compléments	11
Réflexion 3 : Le doute est-il une étape nécessaire à la connaissance du vrai ? (p. 124-127)	11
Texte 7 : Trouver un fondement sûr à nos connaissances (p. 124)	11
Texte 8 : Les sens ne suffisent pas pour connaître (p. 125)	12
Corrigé de l'activité (p. 125)	13
Texte 9 : Toutes nos certitudes reposent sur des croyances (p. 126)	13
Texte 10 : La confrontation des opinions, une étape du raisonnement (p. 126)	14
Focus : Le doute raisonnable et la justice (p. 127)	15
Texte 11 : Il n'y a rien à rechercher au-delà des apparences (p. 127)	15
Corrigé de l'activité (p. 127)	15
Compléments	16
Corrigé des exercices (p. 128-129)	16
L'art du détour (p. 130-131)	19
Bibliographie / Sitographie / Filmographie complémentaire	20



Introduction à la notion

Proposition d'activité

Il est possible de proposer une activité d'introduction aux élèves, qui consisterait à utiliser le terme « vrai » ou « vérité » dans trois ou quatre phrases, et de préciser à chaque fois en quel sens ce terme est employé et quelles sont les conditions de vérification de cet énoncé. Il est également possible d'associer à cette première étape une problématisation de la notion, en l'abordant à partir des autres champs disciplinaires qui traitent de la vérité sans en définir nécessairement les contours.

Connaissances issues d'autres disciplines mobilisables par l'élève

Littérature : la fable et sa moralité.

La fable est une fiction qui a pour objectif de fournir un enseignement. Si la forme est fictive, le fond se veut révélateur. Ainsi, il est possible de partir d'une fable connue, par exemple *Le laboureur et ses enfants*, pour s'interroger sur ce qu'est la vérité. Est-ce une révélation finale, un dévoilement soudain, un sens à chercher derrière les apparences, une lente construction logique, ou une évidence qu'il faut juste percevoir ?

Littérature : le mensonge dans le roman.

Le roman prend la forme d'un récit qui suppose des péripéties pour garder son intérêt et conserver sa tension dramatique. Le mensonge, qu'il soit par calcul d'intérêts, par omission, ou par humanité est un outil fréquent pour produire ces rebondissements. On trouve dans le roman toutes les figures du mensonge : il s'agit d'un bon outil pour aborder la question de la véracité et les réflexions morales issues de l'analyse de la notion de vérité. Plusieurs exemples sont mobilisables, notamment : *Le nom de la rose* d'Umberto Eco, ou *Bazaar intégrale* de Stephen King, *Le Tartuffe* de Molière, *Les Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos, ou encore *L'adversaire* d'Emmanuel Carrère.

⇒ À consulter pour approfondir : LLS.FR/FR2P321

Histoire : le témoignage, la mémoire et l'histoire.

On peut aussi introduire la notion de vérité en justice, et distinguer la sincérité d'un témoin (qui dit vrai) de la vérité d'un témoignage (qui décrit ce qui s'est réellement produit). Un témoin peut raconter sincèrement une scène, mais se tromper quant à ce qu'il pense avoir vu ou entendu. Il est possible d'illustrer ce point avec une partie du programme de la spécialité d'histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques : histoire et mémoires. Il s'agit du thème 3 de l'année de terminale qui est traité en deux axes : le premier explore l'articulation entre l'histoire et les mémoires et le second traite de la manière dont la justice se saisit des génocides et crimes de masse.

Enseignement moral et civique : les propagandes, les lanceurs d'alerte.

Le nouveau programme d'enseignement moral et civique est consacré, en terminale, aux démocraties. Dans ce cadre, les points suivants sont abordés :

- les lanceurs d'alerte, ce qui permet d'évoquer que la vérité est toujours en lien avec le droit et peut être un risque ;
- la corruption et la crise de la confiance, ce qui permet d'envisager la valeur morale et politique de la vérité ;
- les conditions du débat démocratique, ce qui permet d'aborder la vérité des déclarations médiatiques, les infox, l'importance des réseaux sociaux et la fabrique de l'opinion publique.

Psychanalyse et clinique : le mensonge comme pathologie.

L'impossibilité de dire la vérité relève parfois d'une affection psychique : la mythomanie. Sur ce point, on peut évoquer le cas de Jean Claude Romand, traité dans le roman *L'adversaire* d'Emmanuel Carrère, et dans le film éponyme de Nicole Garcia. Jean-Claude Romand a menti pendant dix-huit ans à ses proches. Il se faisait passer pour un médecin détaché auprès de l'OMS, alors qu'il avait échoué

Document sous licence libre Creative Commons



sa deuxième année de médecine. Lorsque sa famille fut sur le point de découvrir son mensonge, il l'exécuta et fut condamné à la prison à perpétuité. Il fut cependant libéré sous conditions en juin 2019.

Liens entre cette notion et les autres notions du programme

Lien avec la science

La réflexion 2 *Les faits ont-ils toujours raison ?* est à mettre en parallèle avec la réflexion 3 du chapitre sur la science *Les sciences humaines sont-elles des sciences ?* dans la mesure où c'est souvent parce qu'on reproche aux sciences humaines de manquer d'objectivité qu'on leur refuse le statut de sciences. Or, par la remise en question de la distinction entre fait et valeur, on peut également repenser la distinction entre sciences dites expérimentales et sciences humaines.

Lien avec la religion

La réflexion 3 de la religion *Savoir dispense-t-il de croire ?* peut être mise en lien avec le chapitre sur la vérité, notamment la réflexion 3 *Le doute est-il nécessaire à la connaissance du vrai ?* Dans ces deux questionnements, est interrogée la notion de savoir, et on se demande dans quelle mesure ce dernier peut être une forme de croyance.

Lien avec la raison

La réflexion 1 de la raison *La raison impose-t-elle aux faits un ordre qui leur est étranger ?* peut être traitée en regard du chapitre sur la vérité. Il s'agit de se demander si nous pouvons vraiment connaître le réel, ou si toute description de ce dernier est une interprétation. Le texte 5 de H. Putnam du chapitre sur la vérité peut être étudié à cette occasion.

Lien avec le devoir

La page d'exercices de la notion de devoir traite de la question du devoir de vérité, notamment quand le mensonge est au service d'un bien général (mensonge par humanité). La polémique entre Constant et Kant est traitée à cette occasion, mais il est possible de la traiter aussi dans le cours sur la vérité et dans le cadre de la perspective « Morale et politique ».

Contours de la notion

La vérité est une notion cardinale en philosophie dans la mesure où la philosophie, à sa naissance, a été définie comme l'amour de la sagesse, et que cette sagesse a été associée à la recherche de la vérité. La philosophie antique s'est structurée autour de la possibilité d'accéder, ou non, à la vérité. Ainsi, les sceptiques se sont opposés aux académiciens en montrant qu'il était impossible de trouver un critère pour établir la vérité. La vérité a été accusée d'être une valeur ainsi, Nietzsche a tenté de s'opposer à la dominance de ce concept dans la philosophie, et de montrer que la distinction entre apparence et vérité justifiait, à tort, une morale qui négligeait le sensible.

Choix des axes réflexifs

Choix des axes réflexifs présentés dans le chapitre

- La première réflexion *Pourquoi rechercher la vérité plutôt que d'en rester à l'opinion de chacun ?* a pour but de s'opposer frontalement à la tendance relativiste des élèves. Il arrive fréquemment que les élèves aient l'impression qu'en philosophie, on juxtapose des points de vue d'auteurs et qu'en fin de compte, on n'exprime que des opinions. Il s'agit de leur montrer que ce n'est pas le cas.

- La deuxième réflexion *Les faits ont-ils toujours raison ?* a été envisagée pour dépasser l'opposition tranchée entre l'objectivité et la subjectivité, ainsi qu'entre les faits et les valeurs.
- La troisième réflexion *Le doute est-il nécessaire à la connaissance du vrai ?* permet de montrer à quelles conditions nous pouvons fonder nos connaissances, et jusqu'où nous pouvons remonter dans notre objectif de procéder à des vérifications.

Autres questions possibles pour ce chapitre et éléments de réponse

- **La vérité est-elle susceptible d'être démontrée ?** Pour cette question, il est possible de s'appuyer sur la différence entre la démonstration par induction et par déduction. On peut également distinguer la vérité de la scientificité, et présenter la réfutabilité de Popper comme un moyen non pas d'établir la vérité mais la scientificité d'une théorie.
- **Pouvons-nous nous fier aux apparences ?** Pour cette question, les textes mobilisables sont avant tout ceux de la réflexion 3, notamment les *Méditations Métaphysiques* de Descartes et le texte 11 de Nietzsche sur le refus d'opposer la vérité et les apparences.
- **Pouvons-nous douter de tout ?** Ici, on peut souligner que le doute radical a une limite il ne porte pas sur lui-même. On peut d'abord envisager la position sceptique, appuyée notamment par le texte Sextus Empiricus (LLS.fr/PHTAntho5), puis présenter la certitude première établie par Descartes (texte 7 du chapitre).
- **Y a-t-il une vérité en morale ?** Cette question invite à un parallèle avec le chapitre sur la morale. Pour la traiter, on peut s'appuyer sur les éléments de réponses proposés au débat en regard du texte 5 (Putnam). Si l'on met en question l'opposition tranchée entre fait et valeur, alors on trouve un fondement pour juger la morale, et on peut s'opposer au relativisme moral.
- **Nos certitudes font-elles obstacle à la recherche de la vérité ?** Pour cette question, l'extrait de *De la certitude* de Wittgenstein (texte 9) est décisif, car il peut être mobilisé dans toute la dissertation, tout d'abord pour établir que toutes nos certitudes reposent sur des croyances ; ensuite pour montrer que nous ne pouvons rien espérer de mieux que des croyances pour fonder notre savoir, mais que cela ne signifie pas qu'il n'y ait plus de différence entre opinion et vérité, ou entre croyance et savoir.

Ouverture du chapitre (p. 112)

Intérêt de l'image

Nous avons choisi de présenter la prêtresse de Delphes afin de montrer que la vérité ne s'entend pas que dans le sens restreint que lui donne la science. Cette image permet à l'élève d'être confronté dès l'abord à la multiplicité des champs d'application de la notion. Nous avons préféré cette représentation à celle, plus classique, de l'allégorie de la vérité, représentée le plus souvent nue, afin de ne pas renforcer la comparaison entre la vérité et une femme, que l'on devrait « conquérir », ou « dévoiler ».

Corrigé de la question sur l'image

- La prophétie révèle la vérité, dans la mesure où ce qu'elle dit correspond à ce qui se produit. En ce sens, les « mots » de la prophétie correspondent aux « choses » qui arrivent. Suivant la définition classique de la vérité, nous pouvons dire que la prophétie révèle la vérité, puisqu'il y a une correspondance entre le discours et la réalité.
- La prophétie est rendue possible par une inspiration métaphysique : c'est une faveur des dieux qui est censée produire la capacité divinatoire. Il en va ainsi de la prophétie d'Isaïe dans la Bible, ou des sentences de la sibylle.
- Pourtant, la prophétie n'est vraie que dès lors qu'elle est énoncée : c'est le fait d'apprendre au héros tragique son destin (à ce titre, le mythe d'Œdipe peut être expliqué aux élèves) qui produit ce destin. Ce qui scelle le sort du héros tragique, c'est la prophétie elle-même, lorsqu'elle est

Document sous licence libre Creative Commons



prononcée. En ce sens, nous pourrions dire que la prophétie crée le destin qu'elle énonce : elle dit vrai, elle révèle la vérité, mais c'est uniquement en tant qu'elle produit les conditions de vérification de son discours. Par exemple, si je baptise un bateau (c'est l'exemple d'Austin dans *Quand dire c'est faire*), mon discours est performatif (voir le chapitre sur le langage) : il est un acte. Par ma parole, je produis une modification de la réalité. Peut-être, à ce titre, la prophétie pourrait-elle être rangée dans la catégorie des discours performatifs, puisqu'elle relève d'une prédiction autoréalisatrice.

- On peut aussi vouloir creuser cette question en étudiant avec la classe « l'effet pygmalion » décrit dans l'ouvrage de Rosenthal et Jacobson intitulé *Pygmalion à l'école*. Les auteurs y expliquent que si l'on présente à des maîtres d'école 20 % de leurs élèves comme particulièrement doués alors qu'ils sont issus d'une sélection aléatoire, ces mêmes élèves vont obtenir les meilleurs résultats moyens. Il s'agit donc d'une prophétie autoréalisatrice (concept proposé par le sociologue américain Merton en 1948) qui ne mobilise pas une instance métaphysique, mais qui implique que le groupe (des maîtres) est influencé par la prédiction et influence sa réalisation (au sein du groupe des élèves). La vérité dépendrait donc de son contexte de réalisation, c'est-à-dire des circonstances, ce qui permet d'aborder le texte 6 de William James.

Entrée en matière (p. 114-115)

Le but de cette entrée en matière est de préparer la réfutation du relativisme dans les double-pages suivantes. Il s'agit de se demander dans quelle mesure une « infox » n'est pas une information (ce que l'expression *fake news* a tendance à masquer). Si on propage une rumeur ou un mensonge, il ne s'agit pas d'une information ! Les documents 1 et 2 permettent de donner des pistes aux élèves pour prendre du recul sur ce qu'ils lisent sur Internet, et notamment sur les réseaux sociaux. Il s'agit de les sensibiliser à l'importance de vérifier la source d'une prétendue information, pour évaluer sa crédibilité. S'informer via un réseau social, c'est s'enfermer dans un espace sans contradiction, car l'algorithme nous présente des publications susceptibles de nous faire passer plus de temps sur la plateforme.

⇒ À consulter pour approfondir : [LLS.fr/FabriqueOpinion](https://lls.fr/FabriqueOpinion)

Le document 3 permet une clarification des mots techniques utilisés dans les autres documents ; il montre aussi que nos biais cognitifs ne sont pas des défauts de fonctionnement du cerveau mais son fonctionnement normal, afin de traiter efficacement l'information dans un souci d'économie d'énergie.

⇒ À consulter pour approfondir : [LLS.fr/RestructurationCognitive](https://lls.fr/RestructurationCognitive) ou [LLS.fr/BiaisCognitifs](https://lls.fr/BiaisCognitifs)

Le document 4 revient sur les raisons qui expliquent la propagation plus rapide des « infox » sur Internet : les rumeurs ne sont pas apparues avec Internet, mais celui-ci permet leur diffusion immédiate à une cible très large. Internet peut aussi donner l'impression à ses utilisateurs d'être très nombreux à partager une opinion, alors que ce n'est pas le cas.

Réflexion 1 : Pourquoi rechercher la vérité plutôt qu'en rester à l'opinion de chacun ? (p. 116-119)

Texte 1 : La recherche de la vérité est essentielle pour l'homme (p. 116)

Objectif et intérêt du texte

L'extrait du *Philèbe* a pour but de poser, peut-être de manière provocante, la question du confort que l'on pourrait trouver dans l'ignorance. La vie de l'imbécile heureux n'est-elle pas désirable ? Socrate montre à Protarque que l'imbécile ne peut pas être heureux, car il ne peut pas faire retour sur lui-même,

et donc avoir conscience de ce prétendu bonheur. Se contenter de la jouissance immédiate, c'est mener une vie animale.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

Peut-être désignons-nous parfois la situation de l'imbécile comme une situation que l'on envie : comme celui-là, bête et inconscient, a-t-il l'air heureux ! Pourtant, nous ne serions pas prêts à échanger notre place avec ce dernier.

Le cinéma fourmille de personnages d'imbéciles heureux, qui représentent parfois des tentations pour rejoindre une vie simple et qui semble authentique, comme dans le film *Dialogue avec mon jardinier* (Jean Becker, 2007). Ils sont les dindons d'une farce, comme dans *Le dîner de cons* (Francis Veber, 1998), ou encore des victimes d'un corps social ou professionnel, comme dans *Le Schpountz* (Marcel Pagnol, 1938). Cependant, la plupart des imbéciles heureux connaissent un renversement dans les scénarii ; ils prennent conscience de leur état, au moins provisoirement, et feignent de rester ce qu'ils ne sont plus. Une exception pourrait être faite pour *Forrest Gump* (Robert Zemeckis, 1994).

Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte

Une distinction est à faire entre plaisir (ce que l'on obtient en réalisant un désir) et bonheur (un état durable de satisfaction, qui demande une conscience de soi). Une autre distinction doit être mentionnée entre la vérité comme valeur (si elle est une valeur en soi, alors on ne questionne pas sa finalité) et la valeur de la vérité (si la vérité a une valeur, on s'interroge alors sur ce qu'elle peut produire, par exemple si elle peut conduire au bonheur).

Corrigé de la question sur le texte

La clairvoyance quant à notre existence est-elle une condition du bonheur ? Si le plaisir peut être atteint sans retour sur nous-même, il semble qu'un bonheur inconscient soit impossible. Une vie qui serait seulement vécue, sans être reçue par celui qui la vit (par la mémoire, la compréhension, la pensée), serait une vie animale. Il s'agirait d'une vie où nous ne pourrions que ressentir des plaisirs, mais sans même savoir qu'on les ressent. Il pourrait, dans cette vie-là, y avoir de l'agréable, mais pas de bonheur.

Texte 2 : Cette recherche suppose l'opposition au relativisme (p. 116)

Objectif et intérêt du texte

L'objectif principal du texte est de proposer une réfutation de la position relativiste, et ce de deux manières : ainsi, le relativisme empêche toute discussion, puisque toute opinion serait supposée vraie ; mais il est intéressant de souligner en parallèle le paradoxe de la position de Protagoras. En effet, Protagoras se dit savant, ce qui signifie qu'il détiendrait un savoir ; or, il déclare dans le même temps que « l'homme est la mesure de toute chose », et que toutes les opinions se valent. Comment peut-il justifier le salaire qu'il exige pour présenter ses idées, si les opinions de ceux qui l'écoutent valent autant que la sienne ? Sa position est intenable et paradoxale : il considère qu'il n'y a pas de savoir, puisque tout se vaut, mais pourtant il se fait passer pour « savant » sur la place publique.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

Si un individu déclare « ton opinion vaut autant que la mienne », il ne peut ni débattre avec celui auquel il s'adresse, ni lui apprendre quoi que ce soit. Il serait inutile de présenter des arguments, ou de détailler son opinion, si celle-ci a la même valeur que toutes les autres. Lors de son procès, Socrate argumente contre l'opinion de ses détracteurs, notamment contre le sophiste Méléto qui l'accuse de ne reconnaître aucun dieu. Socrate lui demande d'abord si son opinion est bien qu'il ne respecte aucune divinité, ce qu'il reconnaît. Ensuite, Socrate demande si Méléto reconnaît que l'enseignement de Socrate se réfère à un démon qui le pousse à parler aux jeunes gens. Comme Méléto en convient, Socrate lui montre alors que son opinion est contradictoire, car personne ne peut croire quelque chose concernant les démons sans croire aux démons qui sont apparentés aux dieux : Socrate ne peut donc

pas être accusé de ne croire en aucun dieu. Cet exemple montre en quoi la philosophie n'est pas une bataille d'opinions, mais la mise en contradiction des opinions.

Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte

Ce texte permet de distinguer l'opinion de la vérité.

Corrigé de la question sur le texte

Quand Protagoras déclare que « l'homme est la mesure de toute chose » et que toutes les opinions se valent, il retire toute légitimité à celui qui prétendrait enseigner quoi que ce soit. Lui-même se présente comme savant, et se fait payer pour son enseignement : comment peut-il justifier un tel statut, si chacun peut penser ce qu'il veut, et qu'aucune opinion n'est supérieure à une autre ? Dès lors que l'on soutient le relativisme, on ne peut plus accorder une valeur supérieure à une pensée plutôt qu'à une autre, dans la mesure où il n'y a plus de vérité qui puisse départager les différentes opinions. La valeur d'une pensée pourrait être sauvée à condition qu'elle ne dépende plus de sa vérité, mais peut-être de l'émotion qu'elle suscite, ou de son pouvoir de conviction (indépendamment de la vérité).

Texte complémentaire : Il peut y avoir plusieurs modes de vérité (p. 117)

Ce texte permet de ne pas confondre la thèse selon laquelle il y a plusieurs vérités (ce qui revient à être relativiste, et à confondre vérité et opinion) et celle selon laquelle il y a plusieurs modes de vérité. Ces modes correspondent aux modalités de vérification d'un énoncé : dire « c'est vrai » dans un procès ne suppose pas les mêmes vérifications que de dire « c'est vrai » en sciences physiques. Bruno Latour montre que l'objectivité n'est pas nécessaire à l'affirmation de la véracité d'un énoncé.

Sa position est subtile, et il est parfois accusé de relativisme.

Texte 3 : Le relativisme détruit la possibilité même de penser (p. 117)

Objectif et intérêt du texte

Le relativisme supprime le retour possible sur sa propre pensée. Putnam souligne que si notre opinion est le critère de sa propre valeur, alors, il n'y a plus de différence entre « avoir raison » et « penser qu'on a raison ». L'intérêt du texte est de montrer que les conséquences de la position relativiste sont plus importantes que la seule impossibilité de détenir du savoir et de l'enseigner. Si l'on se dit relativiste, c'est la parole humaine dans son ensemble qui perd sa valeur ; non seulement la parole prononcée à l'attention d'un autre individu, mais également une parole intérieure, c'est-à-dire la pensée.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

Si seule ma propre opinion compte, je ne peux plus rien partager avec les autres, à part peut-être des images. Autrement dit, je suis uniquement capable de prononcer des mots qui produisent des images chez mon interlocuteur : par exemple si je lui raconte une histoire et qu'il imagine la maison que je décris, les personnages dont je parle. Je ne peux rien dire du monde réel, car pour ce qui est de l'interprétation de celui-ci, je suis enfermé dans la solitude de mon opinion.

Corrigé de la question sur le texte

La parole, conçue comme un discours rationnel, ne peut être parole que si on donne un sens aux concepts de vérité et de savoir. Si toutes les opinions ont la même valeur, il n'y a plus de différence entre parler et faire du bruit, car la parole ne peut rien changer quant à l'opinion de mon interlocuteur. Selon Putnam, la position relativiste est une destruction de la raison ; c'est pourquoi il ne peut y avoir de discours rationnel (donc, de parole) pour un défenseur de la thèse relativiste.

Corrigé de l'activité (p. 117)

1- Le relativisme :

- empêche tout débat et toute argumentation ;
- transforme toute parole en une suite de sons inutiles ;
- détruit le concept de « vérité » et celui de « savoir » ;
- met tous les individus sur un pied d'égalité, et rend impossible l'enseignement ;
- est auto-réfutant, car la thèse opposée au relativisme a la même valeur que le relativisme, selon le principe même du relativisme.

2- La thèse relativiste selon laquelle toutes les opinions se valent détruit le concept de vérité, car la vérité suppose, précisément, que toutes les opinions ne se valent pas et que, parmi toutes les opinions, seule l'une d'entre elles peut être dite « vraie ». Elle détruit aussi la possibilité du savoir, car seule l'opinion de chacun compte, et on ne peut donc rien connaître des autres ; en effet, comment pourrait-on apprendre quoi que ce soit si tout est vrai ? Il n'est donc plus possible de débattre ou d'argumenter si l'on se déclare relativiste. Toute discussion est vaine, et même, toute parole devient inutile : c'est alors un « bavardage » comme le souligne Socrate. La manière la plus simple de réfuter le relativisme est peut-être de souligner son caractère auto-réfutant : en effet, si le relativiste considère que toutes les opinions se valent, alors il doit admettre que la thèse opposée au relativisme a tout autant de valeur que la thèse relativiste !

3- Si le relativisme est la destruction de la pensée, il est pour autant pertinent de remarquer que les moyens d'atteindre la vérité ne sont pas les mêmes selon le domaine auquel celle-ci est appliquée. Ainsi, dire « c'est vrai » ne signifie pas la même chose quand ce constat porte sur un calcul ($2+2 = 4$, raisonnement *a priori*), une théorie scientifique (la gravité, raisonnement *a posteriori*), une déclaration d'amour (il s'agit ici plutôt de sincérité) ou une vérité juridique (qui provient de la confrontation entre les deux parties, les témoignages et les preuves, ainsi que le souligne Bruno Latour). Cette nuance permet de ne pas réduire l'usage de l'expression « c'est vrai » aux domaines où l'objectivité semble pouvoir être atteinte. Précisément, il est important de maintenir la possibilité d'affirmer une vérité pour ce qui est des choses humaines, afin de pouvoir valoriser certaines opinions et en disqualifier d'autres.

Texte 4 : La vérité est dans les Idées : l'âme doit chercher à s'élever (p. 118)

Objectif et intérêt du texte

L'allégorie de la caverne est un incontournable de l'enseignement de la philosophie en terminale. Nous avons choisi de présenter le passage qui la décrit presque dans son intégralité, car il est pertinent selon nous d'en proposer une explication linéaire, et pas seulement un résumé. L'objectif est de distinguer la réalité sensible (celle que nous percevons par le corps) et la réalité intelligible (celle des Idées). Il est important d'expliquer aux élèves que même si l'allégorie décrit la libération du prisonnier comme une expérience sensible (il voit le feu, puis le soleil), ce n'est pas par les sens que nous pouvons nous libérer – ce qui constitue l'un des contresens majeurs que l'on observe sur cet extrait – mais bien par l'âme. L'allégorie n'est qu'une figuration imagée de la libération de l'âme.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

Tout comme les prisonniers de la caverne, notre âme enfermée dans le corps ne connaît le monde qu'à travers ce dernier. Ainsi, nous prenons les informations reçues par les cinq sens (nos perceptions) pour des données nous permettant de connaître le monde ; cependant selon Platon, nous devrions nous rappeler que l'âme, bien qu'enfermée dans le corps, peut faire usage de la raison pour s'élever jusqu'aux Idées. Bien sûr, cette élévation sera douloureuse, parce que nous avons été habitués à nous fier à nos perceptions. Dans le film *Matrix* des cinéastes Wachowski, un personnage est enfermé dans une matrice informatique qui trompe ses sens. Il apprend, dans la douleur, à se libérer de ses chaînes perceptives pour combattre le monde de l'illusion dans lequel des machines, qui ont pris le pouvoir sur

terre, veulent enfermer les hommes. Ce film est une illustration partielle de l'allégorie de la caverne ; il appartient au genre de la dystopie et du film d'action.

Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte

Ce texte permet d'aborder les distinctions entre réalité sensible et réalité intelligible, entre le sensible et les Idées, entre l'illusion et la réalité et entre la cause et l'effet.

Corrigé de la question sur le texte

La lumière fait souffrir le prisonnier qu'on libère, tout comme l'élève de Terminale peut souffrir lors de ses premiers cours de philosophie. En effet, il est douloureux d'abandonner ses préjugés et bien plus confortable de croire ce qui va dans le sens de nos désirs, à savoir des illusions. La vérité est souvent moins séduisante que l'illusion, et c'est pourquoi il est difficile de la trouver. Même lorsque nous la trouvons, il est difficile de la reconnaître.

Compléments

Anthologie complémentaire

Le texte de Spinoza présente l'origine du concept de vérité et ses différents sens.

⇒ À consulter pour approfondir : LLS.fr/PHTAntho5

Réflexion 2 : Les faits ont-ils toujours raison ? (p. 120-123)

Texte 5 : Les faits sont indissociables de la valeur qu'on leur attribue (p. 120)

Objectif et intérêt du texte

L'objectif du texte est de montrer que la distinction entre le fait et la valeur, ou entre objectif et subjectif, n'est pas aussi tranchée qu'on le croit à première vue. Le fait et la valeur sont « enchevêtrés » dans les mots, c'est-à-dire que chaque mot est à la fois porteur d'une valeur et d'une dimension descriptive. « Laid » (comme « cruel », qui est le mot dont Putnam prend l'exemple) n'est pas seulement un mot descriptif. À partir de ce constat, l'opposition entre objectif et subjectif est mise en question par Putnam, et notamment l'idée que seules les sciences qui produisent des discours objectifs seraient véritablement des sciences. Si tel était le cas, il n'y aurait plus aucune science, car les sciences expérimentales s'appuient aussi sur des valeurs. Ainsi, l'enchevêtrement entre la valeur et le fait permet qu'un débat entre deux individus ne puisse se terminer par l'assertion « Les faits sont les faits ». Il ne s'agit pas de dire que tout est interprétation et qu'il n'existe pas de vérité, mais de souligner que l'accès à la pure factualité est impossible.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

Putnam prend l'exemple d'un instituteur que l'on décrit comme cruel : en le désignant comme tel, on peut vouloir seulement le décrire (factuellement) ou bien le juger (dénoncer ses pratiques). Seul le contexte peut nous éclairer sur le sens que prend l'adjectif « cruel » dans la phrase que nous prononçons. Il est également possible de prendre l'exemple de la notion de corruption en politique, qui désigne parfois une atteinte aux mœurs (c'est-à-dire à une interprétation sociale de la morale), et parfois une atteinte au droit (c'est-à-dire le fait de contrevenir à une règle juridique, à une loi). Ainsi, lorsque le président américain Bill Clinton entretient une relation extraconjugale avec une stagiaire de la Maison Blanche, il est corrompu à l'égard de la règle religieuse qui encadre le mariage, et envers les engagements faits à son épouse. Toutefois, lorsqu'il déclare publiquement que cette relation est une



fiction, il est corrompu à l'égard de la loi qui encadre le parjure aux États-Unis. Seul le contexte peut donc nous éclairer sur le sens de la notion de corruption dans son cas. Il est également possible de prendre l'exemple de Pierre Ier de Castille (1334-1369), également désigné comme Pierre le Cruel, dont on peut se demander s'il doit son nom à un jugement moral ou à une description factuelle de son règne. Les nombreux assassinats ordonnés par ce roi lui ont valu le surnom de « Pierre le Cruel » : dans la bouche de ses ennemis, comment ne pourrait-il pas s'agir d'une réprobation morale de son attitude ? Pourtant, son autre surnom est « Pierre le Justicier ». La cruauté qui le caractérise est à la fois une description de cet homme d'État et un jugement moral porté contre l'exercice de son pouvoir.

⇒ À consulter pour approfondir : LLS.fr/Castille

Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte

Ce texte permet d'aborder les distinctions entre objectif et subjectif, entre fait et valeur, entre observation et interprétation, et entre sciences exactes et sciences humaines.

Corrigé de la question sur le texte

Cet examen réfléchi de nos convictions suppose de ne pas disqualifier l'analyse de nos valeurs au prétexte que celles-ci seraient subjectives. Si nous excluons du champ de la réflexion tout ce qui nous apparaît comme subjectif ou personnel, nous nous empêchons de réfléchir sur nous-mêmes ; or, selon Putnam, c'est là un signe de paresse intellectuelle. Affirmer que nos convictions sont les nôtres et qu'elles ne supposent pas que l'on en débâte dans la mesure où elles sont personnelles, c'est ne pas avoir le courage de mettre en question nos valeurs, et éventuellement de devoir en changer suite à cet « examen réfléchi ».

Pistes de réponse au débat

Si l'on considère que les valeurs sont irréductiblement subjectives, il est impossible de les juger, et nous devons nous arrêter à la thèse du relativisme moral. Nous ne pouvons donc juger nos valeurs classer différentes morales que si nous considérons qu'en matière de morale, il existe une vérité. La vérité est la condition pour qu'on puisse déclarer une morale meilleure qu'une autre : sans cela, il est impossible d'établir un classement, puisqu'il n'y aurait pas d'étalon de la moralité. Or, il semble nécessaire de pouvoir juger les valeurs ; sinon, quel fondement pourrions-nous trouver pour nous opposer à ce qui nous indigne, par exemple l'esclavage ? Le relativisme moral empêche toute condamnation d'une pratique, en tant que rien ne peut être décrit comme « moralement condamnable ». La solution, pour rendre possible le jugement des valeurs, serait peut-être de défendre la possibilité d'une connaissance éthique, c'est-à-dire d'une science de la morale : tout comme dans les sciences expérimentales, cette connaissance ne serait pas équivalente à la vérité, mais elle permettrait l'établissement de critères d'évaluation d'une morale. Nous pouvons donc viser la vérité, même en matière de morale : non pas que nous puissions savoir quand nous l'aurons atteinte, mais cela ne nous empêche pas de supposer que cette vérité existe.

Texte 6 : La vérité n'est pas une propriété de l'idée (p. 122)

Objectif et intérêt du texte

L'intérêt principal du texte est de présenter les différentes définitions classiques de la vérité (la correspondance, la copie, la cohérence), et d'expliquer les défaillances que James y trouve. Il s'agit également de proposer une introduction à la méthode pragmatique, qui permet de résoudre les disputes métaphysiques. James déclare que la vérité n'est pas la propriété de l'idée, mais un « événement qui se produit pour une idée » : c'est là que réside la possibilité du dépassement des conflits éternels entre les partisans de la possibilité pour l'homme d'accéder à la réalité des choses et les partisans d'une conception intellectualiste du monde. Le pragmatiste règle ces disputes en prenant toujours en considération les conséquences pratiques des deux positions plutôt que de raisonner de manière abstraite.

Document sous licence libre Creative Commons



Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

James prend l'exemple du mécanisme d'une horloge, afin de montrer que la définition de la vérité comme correspondance entre les mots et les choses ne tient pas. Lorsque nous pensons à une horloge, l'image que nous en avons 10 11 ne correspond pas au mécanisme réel qui la met en mouvement ; notre vision peut être imprécise, et nos termes inadaptés. Pourtant, cette image que nous produisons en nous-mêmes n'est pas contraire à la vérité. La vérité n'est pas la copie fidèle du monde : notre image de l'horloge est vraie, quand bien même elle n'est pas la copie exacte de cette dernière. Il serait absurde de s'appuyer sur l'imprécision de nos termes ou de l'image que nous nous faisons de l'horloge pour refuser de reconnaître que nous savons ce qu'est une horloge.

Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte

Ce texte permet d'aborder les distinctions d'une part entre vérité de correspondance et vérité de cohérence, et d'autre part entre vérité et erreur.

Corrigé de la question sur le texte

Selon la définition classique de la vérité, celle-ci est objective et indépendante de nous : elle serait une correspondance entre notre description du monde et le monde. Pour James, la vérité doit être conçue suivant les conséquences pratiques qu'elle produit sur nos vies. Il n'y a pas de vérité abstraite ou de vérité détachée de nos actions.

Texte complémentaire : La vérité trace une route dans la réalité (p. 123)

Le texte de Bergson permet de mieux comprendre la modification de la définition du terme de « vérité » chez James. Au lieu de considérer cette dernière comme une correspondance ou comme une cohérence, il la présente comme ce qui détermine notre action dans le monde.

Compléments

Focus : L'empirisme logique (ou positivisme logique)

L'empirisme logique est un mouvement philosophique auquel on associe les penseurs du Cercle de Vienne (notamment Rudolf Carnap et Bertrand Russell). Il a été fondé en 1923. Ce cercle réunit des penseurs et des savants qui se disent empiristes : c'est-à-dire qu'ils considèrent que c'est par l'expérience que l'on acquiert des connaissances. Ces penseurs s'inspirent des écrits de Wittgenstein. Ils défendent une « conception scientifique du monde », et s'opposent à la métaphysique spéculative.

Anthologie complémentaire

Il peut être intéressant de traiter le texte de Kant sur la possibilité de trouver un fondement à notre morale (p. 306 du manuel) ou celui de Nietzsche sur la vérité comme valeur dans l'anthologie complémentaire.

⇒ À consulter pour approfondir : LLS.fr/PHTAntho5

Réflexion 3 : Le doute est-il une étape nécessaire à la connaissance du vrai ? (p. 124-127)

Texte 7 : Trouver un fondement sûr à nos connaissances (p. 124)

Objectif et intérêt du texte



Cet extrait permet de montrer l'importance de trouver un fondement sur lequel les sciences pourraient reposer : sans ce fondement qui garantit nos connaissances, nous ne pouvons pas rechercher la vérité, car nous pouvons toujours mettre en question le point de départ de notre recherche. Il faut rappeler que Descartes écrit dans un contexte de bouleversement scientifique (révolution copernicienne), ce qui explique son inquiétude métaphysique quant à l'impossibilité de trouver un fondement à nos connaissances. Dans cet extrait, Descartes établit la première certitude : celle de sa propre existence.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

Descartes nous encourage à supposer que toutes nos impressions sensibles ne sont pas seulement douteuses, mais fausses : il s'agit, par exemple, de fermer les yeux, d'ignorer tous les sons ou odeurs qui nous parviennent, la sensation de chaleur ou de froid produite par l'endroit dans lequel nous nous trouvons. Que nous reste-t-il, quand nous refusons de croire à toutes ces impressions sensibles ? Il semble ne rien rester. En outre, les pensées qui nous viennent ne sont peut-être pas nos pensées ; elles pourraient être produites par un autre, ou par un « je ne sais quel trompeur ». Peu importe, explique Descartes : du moment qu'il y a ces pensées, alors, c'est que nous sommes quelque chose. En effet, même si ces pensées ont été mises en nous, il faut qu'il y ait un « nous » pour les accueillir et pour penser qu'elles sont, justement, « nos » pensées, même si c'est à tort. Il convient de contextualiser la réflexion de Descartes, et son doute radical. Descartes a suivi les révolutions scientifiques de son époque, notamment les travaux de Kepler sur l'optique. Ce dernier a ajouté des lentilles dans une chambre noire afin d'observer les éclipses. Il en a déduit que l'image se formait de manière inversée sur notre rétine. Descartes se demande alors si nous devons considérer que nous-mêmes voyons le monde à l'envers, et ce que cela implique quant à la possibilité de nous fier à nos sens.

⇒ À consulter pour approfondir : LLS.fr/Kepler

Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte

Ce texte permet d'aborder les distinctions entre convaincre et persuader, entre douter de et réfuter, et entre clarté et évidence.

Corrigé de la question dans la marge

Notre existence est la seule chose dont nous puissions être sûrs.

Corrigé de la question sur le texte

Pour qu'un dieu nous trompe, il faut qu'il y ait un « nous », objet de la tromperie. Ainsi, la certitude de notre existence n'est pas mise en doute par l'hypothèse d'un dieu trompeur.

Texte 8 : Les sens ne suffisent pas pour connaître (p. 125)

Objectif et intérêt du texte

Dans la mesure où la notion de perception n'est plus au programme, il nous semblait important de présenter la suite de la *Méditation Seconde* en regard du premier extrait qui présente l'établissement de la première certitude (celle de ma propre existence). L'intérêt est de se demander si les sens sont un moyen fiable pour accéder à la connaissance.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

Descartes prend l'exemple du morceau de cire dans cet extrait, dont l'apparence est modifiée par une source de chaleur : il n'est plus de la même couleur, n'a plus la même odeur, s'étend dans l'espace, etc. Nous pourrions prendre pour exemple tout autre objet qui se transforme, sans que l'on doute qu'il s'agisse bel et bien du même objet, par exemple une graine : lorsque celle-ci devient plante, en se nourrissant de ce qui l'entoure, nous considérons que cette plante vient de la graine, alors que son apparence est entièrement modifiée. La mutation de la chenille en papillon est un autre exemple.

Document sous licence libre Creative Commons



Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte

Ce texte permet d'aborder les distinctions entre sens et entendement d'une part, et entre clair et distinct d'autre part.

Corrigé de la question sur le texte

Lorsqu'on observe un objet dont toutes les propriétés sensibles se modifient, par exemple un morceau de cire avant et après avoir été chauffé, ce ne sont pas nos sens qui nous donnent l'indication de la permanence de la substance. Autrement dit, ce n'est pas par nos sens que nous savons que l'objet qui est devant nos yeux est encore de la cire. C'est par notre entendement que nous le comprenons, c'est-à-dire par le jugement de nos perceptions. Autrement dit, les sens, à eux seuls, sont insuffisants pour parvenir à la connaissance du vrai.

Corrigé de l'activité (p. 125)

Que l'on suppose un dieu trompeur, ou que l'on suppose que nos sens ne nous donnent pas accès au réel, cela ne remet pas en question la première certitude établie par Descartes. En effet, pour être trompé, souligne Descartes, encore faut-il être. Peu importe, donc, que nous soyons victimes d'une tromperie : celle-ci suppose que nous soyons quelque chose, afin d'être victimes de cette tromperie. Le scepticisme ne peut porter atteinte à cette première certitude ; il peut, en revanche, mettre en doute tout ce qu'on établit par la suite. Le contenu de la pensée peut être remis en question mais pas le sujet pensant, pas la *res cogitans*.

Texte 9 : Toutes nos certitudes reposent sur des croyances (p. 126)

Objectif et intérêt du texte

L'objectif de cet extrait est de mettre en lumière que nos savoirs reposent sur des certitudes, elles-mêmes appuyées par nos croyances. Nous croyons des choses, parce que nous avons confiance en ceux qui nous les enseignent. Pour autant, cela ne signifie pas que nous devons remettre en question tout notre savoir, et ne plus croire en rien.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

Wittgenstein prend l'exemple de l'Australie : nous visualisons la forme de ce pays, parce que nous l'avons vu dessiné sur des cartes ou, désormais, parce que nous avons vu des photographies prises du ciel. Toutefois, pour la plupart d'entre nous, ce savoir n'est pas appuyé par une expérience en première personne du survol de ce pays. Notre savoir (l'Australie est entourée par la mer) s'appuie sur une croyance en des preuves apportées par d'autres, et sur des témoignages. Il en va de même au sujet de la forme de la Terre : nous pensons qu'elle est ronde alors que nous n'avons pas pu prendre assez de distance avec elle pour le vérifier par une perception personnelle. Cependant, nous croyons qu'elle est ronde par des preuves apportées par d'autres (photo de la NASA, calcul de la circonférence par Ératosthène, etc.). Il existe toutefois, des partisans de la platitude de la Terre (les platistes) qui tentent d'argumenter à partir des expériences sensibles. Ils disent, par exemple, que l'horizon que l'on perçoit n'est pas courbe, mais rectiligne, même à travers un hublot dans un avion. C'est une preuve, selon eux, de la platitude terrestre. Cependant, les arguments des platistes ne tiennent pas : la Terre est trop étendue pour que sa courbure soit perceptible sur terre ou dans les airs ; cette dernière n'apparaît qu'à une grande distance du sol, ce que confirme l'expérience des missions lunaires. Ainsi, on voit que tout savoir repose sur des croyances en des preuves apportées par d'autres, mais ces croyances ne se valent pas pour autant. Il convient donc de distinguer la croyance vérifiable par une expérimentation scientifique et celle qui ne repose que sur une hypothèse invérifiable et prétendue par un dogmatisme forcené.

Notre représentation du monde, que nous qualifions de connaissance du monde, s'appuie sur des cartes produites par d'autres que nous, et en qui nous avons confiance. Ainsi, au XV^e siècle, la carte

de Paolo Toscanelli illustre comment les Européens se représentaient le monde. Nous disons qu'ils pensaient que le monde était ainsi fait, mais eux, disaient savoir que le monde était comme cela. Wittgenstein, dans un autre extrait de *De la certitude*, insiste sur la curiosité qu'il y a à ne pouvoir utiliser le verbe « savoir » au passé, quand ce savoir présumé s'est révélé faux.
⇒ À consulter pour approfondir : LLS.fr/Toscanelli

Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte

Ce texte permet d'aborder les distinctions entre savoir et certitude d'une part, et entre foi et croyance d'autre part.

Corrigé de la question sur le texte

Nous ne pouvons pas vérifier toutes nos certitudes, car ce processus de vérification est infini : en effet, comment pourrions-nous, par exemple, nous assurer qu'un objet ne se déplace pas en notre absence ? Il faudrait ne pas le quitter pour en être sûrs ! Autrement dit, vérifier toutes nos certitudes demanderait de consacrer notre vie entière... à n'en vérifier qu'une.

Texte 10 : La confrontation des opinions, une étape du raisonnement (p. 126)

Objectif et intérêt du texte

Peirce part du constat que les opinions contiennent « un élément arbitraire » une seule opinion ne peut permettre d'accéder à la vérité. Mais plutôt que de s'arrêter à ce constat, et de considérer qu'il est impossible que nous accédions à la vérité dans la mesure où nous avons tous des opinions, il l'utilise pour montrer la nécessité de confronter les différentes opinions. La vérité peut être atteinte collectivement.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

En présence d'un ensemble d'éléments ou de faits, chaque individu peut être tenté de donner une valeur plus grande à l'un d'entre eux, parfois inconsciemment. C'est pourquoi il est nécessaire d'étudier les faits en groupe et d'échanger nos opinions, afin de tendre vers une opinion vraie. Par exemple, l'idée selon laquelle les pyramides d'Égypte ont été construites par des esclaves maltraités, fouettés, n'est plus admise aujourd'hui par les égyptologues et les archéologues. Ce sont bien plutôt des ouvriers payés qui ont élaboré cette imposante architecture, car ils considéraient que la construction de ces pyramides était un acte de cohésion et de spiritualité. L'interprétation commune, et erronée, vient de trois sources. D'abord le fait qu'il existait un esclavage en Égypte, ensuite l'historien grec Hérodote indiqua la cruauté et le manque d'humanité du pharaon Khéops, enfin la Bible fait de Moïse le libérateur des esclaves hébreux d'Égypte. Ces trois sources ont été progressivement confrontées aux traces et aux preuves dégagées par les historiens. D'autres lectures sont venues s'opposer aux premières. Les esclaves d'Égypte n'étaient pas maltraités, ils formaient une sorte de classe populaire qui pouvait recevoir de l'argent, posséder des biens et payer des impôts. Hérodote, lors de son voyage en Égypte, ne put rencontrer que des prêtres de basse classe sociale, car il était lui-même considéré comme un barbare. Son témoignage est donc la synthèse d'opinions galvaudées sur le pharaon Khéops. Les pharaons égyptiens pratiquaient l'esclavage, mais il était modéré car ils disposaient de main d'œuvre quand ils le souhaitaient grâce au système des corvées, une forme d'activité citoyenne réquisitionnée pour les temples ou les crues du Nil. Donc la mise en esclavage d'une grande partie de la population (les Hébreux) paraît aujourd'hui être une opinion infondée. On le voit dans cet exemple, la vérité n'émerge que lentement de la confrontation des opinions et tend vers une seule « opinion définie » comme le dit Peirce.

Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte

Ce texte permet d'aborder la distinction entre vérité et opinion.

Corrigé de la question sur le texte



Les différentes opinions convergent à condition qu'un biais important n'agisse pas sur l'une ou plusieurs d'entre elles, c'est-à-dire que ces différentes opinions se soient formées sans pression extérieure (une autorité qu'on craint, par exemple, peut conduire à modifier ou à sacraliser une opinion. Ainsi, si une Église impose le dogme de Moïse libérant les esclaves d'Égypte, il sera plus difficile de confronter cette opinion à d'autres).

Focus : Le doute raisonnable et la justice (p. 127)

Le but de ce *focus* est d'appliquer le concept de vérité à un autre domaine que celui des sciences, en l'occurrence à la justice. Quelle exigence de vérité la justice peut-elle garantir ?

Il s'agit aussi de montrer que la recherche de la vérité n'est pas un simple loisir, ou une activité de moindre importance : la mise au jour de la vérité peut conduire un individu à la mort ou le sauver d'une condamnation.

Texte 11 : Il n'y a rien à rechercher au-delà des apparences (p. 127)

Objectif et intérêt du texte

L'objectif du texte est de présenter aux élèves la conception de la vérité comme dévoilement (*aletheia*). Nietzsche critique cette conception, en tant que cette dernière nous amène à négliger notre corps. Il faudrait, au contraire, souligner la force de ce corps et donner de la valeur à nos perceptions, afin de les affiner.

Exemples pour illustrer la thèse de l'auteur

Celui qui n'accorde pas d'importance à ses perceptions n'apprend pas à les distinguer les unes des autres. Les sciences s'appuient sur l'expérience, or cette expérience est originellement sensorielle. En effet, c'est en imitant nos sens que nous avons conçu des instruments pour pratiquer des expériences. Par ailleurs, pour utiliser ces instruments, ce sont bien nos sens que nous utilisons. Par exemple, nous plaçons notre œil devant la lunette du microscope.

On peut prendre l'exemple des **Pinsons des Galápagos** ou **Pinsons de Darwin**. Il s'agit de treize espèces proches des pinsons, mais qui présentent des variations infimes, de la forme du bec par exemple. C'est à partir notamment de l'observation fine de ces variations anatomiques que Darwin appuya sa théorie de la spéciation comme résultat de la sélection naturelle par la variabilité (modification aléatoire des caractéristiques d'une espèce entre plusieurs générations). L'observation fine, la valeur donnée à la perception, ont été un critère important pour l'élaboration de sa théorie, à une époque où la génétique n'existait pas. Nietzsche parle d'une capacité à « apprendre à nos sens à penser jusqu'au bout ».

Distinctions conceptuelles importantes pour comprendre le texte

Le texte permet d'aborder les distinctions entre vérité-dévoilement, vérité-copie, et vérité-correspondance, et entre outil, instrument et machine.

Corrigé de la question sur le texte

La vérité peut devenir une forme d'idéologie, si on la prend comme prétexte pour retirer de la valeur à tout ce qu'on déclare comme un obstacle à sa recherche. Cette dérive du concept de vérité peut sembler paradoxale : l'idéologie est traditionnellement opposée à la science (voir le texte de Nietzsche, « La vérité est une valeur », dans l'anthologie complémentaire).

Corrigé de l'activité (p. 127)

Ou bien la vérité est une correspondance entre les mots et les choses, et auquel cas je pourrais être l'étalon de cette correspondance, mais comment m'assurer alors qu'il ne s'agisse pas seulement d'une opinion ? Ou bien la vérité est le terme d'une recherche collective, mais alors comment savoir lorsque cette recherche est parvenue à son terme ?

I- Je peux, seul contre tous, avoir raison, et trouver la vérité : mes sens m'y donnent accès (Nietzsche, texte 11)

II- Une opinion seule ne suffit pas à établir la vérité : il faut confronter les opinions (Peirce, texte 10)

III- Je n'ai d'autre choix que de faire confiance aux autres et de me fonder sur des croyances pour bâtir des certitudes, qui deviendront des « savoirs » dès lors qu'elles seront partagées par d'autres (Wittgenstein, texte 9)

Compléments

Focus : Le scepticisme

Les premiers philosophes sceptiques de l'Antiquité, notamment Sextus Empiricus, défendent la thèse qu'il faut suspendre son jugement : le pire pour nous serait de nous tromper. C'est pourquoi il faut toujours suspendre son jugement, précisément par exigence de vérité. Les sceptiques refusent un assentiment provisoire (c'est-à-dire de donner provisoirement leur accord) à des théories dans un but pratique. La raison de la suspension de l'assentiment n'est pas seulement épistémologique (qui a trait à la connaissance), elle est aussi morale. En effet, suspendre son jugement doit conduire à l'ataraxie, la tranquillité de l'âme. Les sceptiques ne sont pas dogmatiques, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas de position arrêtée sur les problèmes qu'ils se posent. Ils défendent seulement une méthode, celle d'opposer systématiquement à toute opinion, une autre opinion qui semble tout aussi valable. Il s'agit, par cette méthode, de montrer que nous pouvons douter de toutes nos certitudes. Parmi les philosophes marqués par la philosophie sceptique, nous pouvons citer entre autres : Montaigne, Hume, Berkeley et Russell. À la question : « Que sais-je ? », Montaigne ne répond pas « Je ne sais pas », car ce serait revenir au dogmatisme. Il ne peut pas savoir s'il sait, ou non.

Anthologie complémentaire

Le texte d'Anselme « L'erreur ne vient pas des sens, mais de nos jugements » de l'anthologie numérique permet de se rappeler que les sens ne peuvent nous donner que des informations sensibles. C'est par le jugement que nous pouvons connaître. Le texte de Zhuangzi « Même les sages changent d'opinion » rappelle que la sagesse de Confucius n'est pas contradictoire avec le fait de changer d'avis au cours de sa vie.

⇒ À consulter pour approfondir : [LLS.fr/PHTAntho5](https://lls.fr/PHTAntho5)

Corrigé des exercices (p. 128-129)

Méthode : apprendre à conceptualiser

Le plus souvent, les élèves parviennent à mobiliser des exemples personnels dans la dissertation et l'explication de texte, aussi bien pour appuyer un argument que pour expliquer un terme. Le problème principal qu'ils rencontrent est le passage de cet exemple à la conceptualisation de ce dernier. En effet, lorsqu'on s'arrête à la particularité de l'exemple, on ne peut rien démontrer. Le but de cette double-page d'exercices est d'aider les élèves à comprendre comment on passe d'un exemple à un concept, c'est-à-dire faire preuve d'abstraction.

Corrigé de l'exercice 1

- **Pomme.** La pomme est un fruit. Elle désigne quelque chose de précis, et ce n'est pas un concept.

- **Savoir.** Le savoir est un concept. On ne peut pas en donner une définition unique. Au contraire, sa définition peut être l'objet d'une problématisation : le savoir est-il une croyance bien installée ? Le savoir est-il l'opposé de la croyance ? Comment savoir lorsque nous possédons un savoir ? Le savoir peut-il être conjugué au passé, et comment peut-on dire que nous savions si ce n'est plus le cas aujourd'hui ? Le savoir n'est-il pas ce qui résiste encore au doute ?
- **Doute.** Le doute n'est pas un concept. Il s'agit de remettre en question une certitude ou une assertion. C'est une notion méthodologique qui reçoit une définition simple, bien que technique.
- **Logique.** La logique peut être définie comme une discipline (la logique mathématique), mais aussi comme un adjectif qualifiant un raisonnement conforme aux règles de la logique, c'est-à-dire ne présentant pas de contradiction interne. C'est un champ de la pensée, ou encore une notion, qui mobilise des concepts mais n'en est pas un.
- **Possible.** Le possible est un concept car il suppose des distinctions ; il peut être distingué du réel, comme de l'imaginaire ou de l'impossible.
- **Clair.** La clarté peut être considérée comme un concept ou non, selon l'emploi qui en est fait. Elle peut désigner de manière non équivoque ce qui est clair, c'est-à-dire ce qui peut être compris aisément. Toutefois, elle peut aussi être un terme technique qui renvoie à une méthode de construction d'un énoncé ou d'un raisonnement ; auquel cas, elle se rapproche d'un concept.
- **Menteur.** Le menteur n'est pas un concept. Il se définit comme quelqu'un qui ne dit pas la vérité intentionnellement.
- **Mensonge par humanité.** Cette expression peut être considérée comme un concept, dans la mesure où la justification du mensonge (« par humanité ») n'est pas univoque mais suppose l'adoption ou le refus d'une morale rigoriste. Elle renvoie donc à une opposition entre des systèmes conceptuels et moraux.

Corrigé de l'exercice 2

Les trois concepts majeurs du texte sont **l'âme, l'idée et l'esprit**.

L'âme est la partie non corporelle de nous-même. Elle est immatérielle, et c'est ce qui pose problème pour la définir : on ne peut la sentir. Elle est associée dans le texte à l'idée de vide (*tabula rasa*) initial. Cette définition s'oppose à la conception rationaliste des idées innées en l'âme.

L'idée est une pensée au sujet du monde, ou le support d'une connaissance du monde. Le problème est d'identifier, ici, ce qui rend possible l'idée.

L'esprit est la partie de nous qui manipule les idées, et qui produit le jugement. Le texte indique que l'expérience est la seule matière de ce travail spirituel.

Corrigé de l'exercice 3

Corrigé du a)

La lucidité vaut mieux que l'ignorance.

Corrigé du b)

Il faut évaluer le mensonge suivant des critères pragmatiques.

Corrigé du c)

Dans la mesure où nos sens nous trompent quelquefois, nous pouvons nous demander si ce sont de bons instruments de connaissance. Le concept est ici l'illusion sensorielle.

Corrigé du d)

Que signifie la vérité juridique ?

Corrigé de l'exercice 4

Le concept pourrait être l'enchevêtrement, c'est-à-dire que l'objectivité est une illusion si on pense la constater sans la construire, sans soumettre « nos convictions à l'épreuve d'un examen réfléchi ». Ainsi le mot « cruel » est enchevêtré, car il entrecroise une description factuelle et un jugement de valeur. Le mot d'enchevêtrement devient un concept car il reçoit une définition critique et repose sur une distinction des faits et des valeurs.

Corrigé de l'exercice 5

La vérité est une correspondance entre le discours et la réalité ; la réalité désigne les choses. Le concept impliqué est donc celui de conformité entre l'ordre du discours et la perception de la réalité. Par exemple, un arbre en carton est réel mais n'est pas conforme à la réalité d'un arbre végétal. Ces deux réalités (l'arbre réel et l'arbre en carton) ne sont pas de même nature : l'un est réellement un arbre (conforme à la représentation de l'arbre végétal) ; l'autre est réellement présent (conforme à la représentation d'une réalité indifférenciée), mais comme arbre factice (non conforme à la représentation de l'arbre végétal). Le vrai arbre est celui qui réalise la conformité de l'expérience sensible et de la définition spirituelle ; l'autre est dit factice.

Corrigé de l'exercice 6

Dire la vérité ce n'est pas forcément la connaître.	Véracité n'est pas vérité.
On peut mentir pour de bonnes raisons, par exemple pour aider l'autre.	Le mensonge par humanité.
On peut dire qu'un critère de vérité est le fait qu'un discours ne se contredise pas lui-même.	Le principe de non-contradiction.
On ne peut pas tout vérifier, car cela nous empêcherait de vivre.	La vérification a un terme.
Les mots sont à la fois des jugements et des descriptions neutres.	Normativité et caractère descriptif du discours.

Corrigé de l'exercice 7

C'est par l'expérience que nous apprenons, même les idées abstraites.

Corrigé de l'exercice 8

Corrigé du a)

Un exemple pourrait être le rêve. Nos rêves sont le produit de nos observations. Si nous avons parfois l'impression qu'il y a de la nouveauté dans un rêve, ce n'est que parce que les images ont été recomposées par l'esprit.

Corrigé du b)

Cet exemple est particulier : il fait référence à un cas précis, qui ne peut être compris que d'une façon. Il est une illustration qui facilite la compréhension, mais il n'est pas un argument ni un concept, en tant que la complexité et la plurivocité du concept disparaissent dans cet exemple.

Corrigé de l'exercice 9

C'est la permanence de la substance, malgré la transformation et la plasticité du sensible.

Corrigé de l'exercice 10

Ici, le bavardage est plutôt de l'ordre du concept : il est à comprendre au sens propre dans sa mise en garde contre les dangers du relativisme, mais aussi au sens figuré dans la mesure où il souligne ce qu'implique la position relativiste. Le bavardage est ici un discours sans valeur, une perte de temps, un gaspillage de mots ; il est l'opposé d'un énoncé scientifique et d'une connaissance.

L'art du détour (p. 130-131)

Intérêt du thème choisi pour l'art du détour

L'objectif de cette double-page est d'insister sur la différence entre les concepts de vérité et de réalité, souvent assimilés à tort par les élèves. Si la vérité est correspondance, la réalité correspond aux choses elles-mêmes, et non à la confrontation entre celles-ci et le discours. Dans le film *The Truman Show*, les questions soulevées permettent des allers-retours entre les notions de réalité et de vérité, dans la mesure où le personnage principal est le héros d'une télé réalité, mais que son prénom, Truman, renvoie au concept de vérité ou à celui d'authenticité.

Pistes de réponses aux questions

Trouvez des arguments pour défendre la position de Marlon.

Les acteurs qui jouent dans le programme dont Truman est le héros doivent feindre une vie ordinaire, mais leurs interactions ne sont pas prévues à la lettre : le marchand de journaux doit vendre des journaux à de faux clients, et son attitude à l'égard de Truman est encadrée par le concepteur du programme, mais pas intégralement rédigée et prévue (sauf pour des scènes-clés du programme, où le concepteur souffle des réponses à certains acteurs).

Proposez un rapprochement avec l'allégorie de la caverne.

Dans le cadre de ce rapprochement, que signifient les policiers ? Les policiers représentent la résistance de notre esprit à découvrir la vérité : même lorsqu'elle se présente devant nous, nous ne la reconnaissons pas, car y croire provoquerait une grande souffrance. Cette souffrance est double : d'abord, nous perdons l'illusion de puissance que confère l'opinion, puis nous percevons qu'il faut reconstruire nos représentations ce qui augure un long et pénible travail.

Pourquoi Truman ne comprend-il pas ce que Lauren lui révèle sur son discours et sur le sable qu'elle désigne ?

Il manque à Truman la référence au réel, que Lauren comprend et connaît, mais pas lui. Pour Truman, le réel, ce sont les choses qu'il connaît. Il ne peut pas considérer le sable comme une partie d'un décor, parce qu'il est né dans ce décor.

Une interprétation des faits constitue-t-elle une distorsion du réel ?

Oui, notamment lorsqu'elle est produite dans le but de tromper. Meryl connaît la vérité, et elle invente une histoire qui rend moins étrange la scène observée par Truman (qui est entré dans le décor, et a découvert des techniciens en train de déjeuner). Le but de Meryl est que Truman ne sache pas qu'il s'agissait de techniciens. Nous sommes bien en présence d'une distorsion du réel par le discours. Toutefois, toute interprétation n'est pas une distorsion du réel : nous n'avons d'autre choix que

d'interpréter la plupart des phénomènes, et dès lors que ces interprétations se présentent comme telles (et non comme descriptions objectives du réel), il n'y a pas de distorsion.

Dans quelle mesure un individu peut-il faire le choix de l'ignorance ?

Vous pouvez justifier en vous appuyant sur le texte 1 de ce chapitre. Une fois que Truman a dépassé la résistance à la vérité (celle qui était symbolisée par l'arrivée des policiers qui écartent l'acteur qui jouait son père, mort dans la télé réalité donc mort aux yeux de Truman), il ne peut plus retourner en arrière. L'ignorance ne peut pas être un choix : seul celui qui ne possède pas de pensée, qui ne fait pas de choix, peut se contenter de l'ignorance. Socrate montre à Protarque dans le Philèbe (texte 1 du chapitre) qu'une vie de jouissances n'est pas une vie heureuse ; de même, Truman ne peut pas être heureux dans le programme, dès lors qu'il a commencé à penser par lui-même.

Dans quelle mesure pouvons-nous dire que le monde non scénarisé est lui aussi le lieu du mensonge ?

Dans *The Truman Show*, certains des prétendus amis et voisins de Truman glissent des messages publicitaires sans que Truman s'en aperçoivent. Cela nous paraît choquant, en raison de la mise en scène de ces publicités, mais nous sommes tous également vecteurs de messages publicitaires dans le monde réel. Nous portons des marques, nous achetons des produits et, par imitation, notre entourage fait l'acquisition de ces mêmes marques et produits (et nous les imitons aussi en retour). C'est la scénarisation qui choque dans *The Truman Show*, mais ce que le concepteur veut mettre en lumière, c'est que le monde réel est lui aussi mensonger : les individus se mentent les uns aux autres, et jouent un rôle social qui leur est plus ou moins dicté par le reste de la société (comme le fait de fonder une famille, par exemple).

En quoi pouvons-nous dire que la vie de Truman est à la fois « réelle » et « fausse » ?

La vie de Truman est réelle, au sens où il exprime sincèrement ce qu'il ressent ; dans le même temps, elle est fausse, car ses sentiments sincères sont produits par une vie scénarisée à son insu. C'est en cela que le concepteur peut déclarer « You were real » : Truman, ignorant la supercherie, était sincère dans son attitude, tout au long du programme.

Bibliographie / Sitographie / Filmographie complémentaire

Bibliographie indicative

Sur le scepticisme

- Thomas Bénatouil, *Le scepticisme*, 1997

Sur la vérité, l'erreur et l'illusion

- Jean-Philippe Narboux, *L'illusion*, 2000

Sur la vérité et son rapport à la politique

- Hannah Arendt, « Vérité et politique » in *La crise de la culture*, 1961

Sur la vérité et la méthode

- Hans-Georg Gadamer, *Vérité et méthode*, 1960



Sur la vérité et la logique

- Denis Bonnay, Mikaël Cozic, *Philosophie de la logique*, 2009

Sur la vérité et l'Histoire

- Paul Ricœur, *Histoire et vérité*, 1955

Sitographie**Sur le concept de vérité**

- La notion de vérité [LLS.fr/ConceptVerite](https://lls.fr/ConceptVerite)
- Rencontre philosophiques [LLS.fr/RencontresVerite](https://lls.fr/RencontresVerite)
- William James [LLS.fr/PodcastJames](https://lls.fr/PodcastJames)
- La vérité et la justice [LLS.fr/PodcastVeriteJustice](https://lls.fr/PodcastVeriteJustice)
- L'ère de la post-vérité et les fake news [LLS.fr/PodcastPostVerite](https://lls.fr/PodcastPostVerite)

Filmographie

- *La vie est belle*, Roberto Benigni, 1998
- *L'adversaire*, Nicole Garcia, 2002
- *Un homme idéal*, Yann Gozlan, 2015
- *Arrête-moi si tu peux*, Steven Spielberg, 2003
- *À l'origine*, Xavier Giannoli, 2009
- *La vérité sur le mensonge*, Birgit Tanner, 2019
- *Un héros très discret*, Jacques Audiard, 1996
- *Un homme d'exception*, Ron Howard, 2002
- *Galilée ou l'amour de Dieu*, Jean-Daniel Verhaeghe, 2005
- *Le procès du siècle*, Mick Jackson, 2017
- *Douze hommes en colère*, Sidney Lumet, 1957